

L'Abelille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 15 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE. La Cité d'Or. Madame Lacoste—Les causes célèbres. Carus d'Ecosse, fantaisie. Les Jouets enchantés, conte pour enfants. Les Etreintes du Roi, conte du Jour de l'An. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Mort d'un brillant officier.

Ce n'est pas sans un sentiment de tristesse que le monde entier a vu la Russie, immédiatement après sa sanglante guerre avec le Japon, traduire plusieurs de ses plus brillants officiers devant des Cours martiales et les faire condamner, les uns à mort, les autres à une réclusion dans des forteresses pour des durées diverses, mais trop longues toutes pour laisser aux derniers l'espoir de jamais être rendus à la liberté. La guerre russo-japonaise est encore trop récente pour qu'on en ait oublié les horreurs d'une part, et l'héroïsme qui se révélait sur les champs de bataille, de l'autre. Nous n'avons plus à apprécier la valeur des armées en présence, le courage, l'intrépidité et la compétence des officiers chargés des hauts commandements. Témoins désemparés de la grande lutte, nous ne pouvions juger avec une entière impartialité les manœuvres, les mouvements auxquels se livraient les corps d'armées, car rien ne trompe, rien ne réduit les proportions ou ne les grossit comme la distance. Quand, à la suite de désastres nombreux, la Russie, qui ne se déclarait pas vaincue, mais sentait bien ses forces la trahir, consentit à mettre bas les armes et à conclure une paix honorable, sans humiliation pour elle; ceux de ses officiers les plus en vue furent par elle accusés de faiblesse, de manque de courage.

Stocessel, le commandant de Port Arthur, Rojstevsky, le commandant de la flotte qui livra bataille à Togo dans la mer du Japon, furent les premiers à affronter leurs juges. Le sentiment qui dominait la Russie à ce moment était facile à comprendre; sa fierté nationale venait de recevoir une douleur atteinte, les passions populaires se donnaient libre carrière; les populations se raisonnaient plus, affolées qu'elles étaient par la guerre civile qui avait éclaté sur divers points de l'empire moscovite; il fallait de sombres victimes pour assourdir la colère publique, et Stocessel et Rojstevsky allaient être les premiers, nous le répétons, à être offerts en holocauste. Stocessel fut condamné à mort; mais sa peine était bien vite commuée en une détention de dix années dans une forteresse, par le Tsar qui, sans doute, trouvait injuste, sinon odieuse, la sévérité d'une telle condamnation. Rojstevsky, lui, refusa de se défendre, et préféra sacrifier sa vie pour sauver celle de ses officiers; mais le tribunal innocent et frappa par-dessus son épaule ceux qu'il voulait abriter; il les condamna tous à mort. C'est ce Rojstevsky, le héros de Tsushima, qui vient de mourir à St-Petersbourg d'une névralgie au cœur. Dans le choc qui eut lieu entre la flotte russe et la flotte japonaise, Rojstevsky se conduisit vaillamment. Il fut grièvement blessé à la tête, et eut péri s'il n'avait été recueilli par un des torpilleurs de sa flotte, et plus tard fait prisonnier. Quand s'écrivit l'histoire de cette guerre, le temps aura fait son œuvre; il aura rétabli le calme dans les esprits. L'historiographe apportant toute l'impartialité voulue dans son appréciation des faits et des circonstances les environnant, réhabilitera, il faut l'espérer, la mémoire de ceux que les haines et les passions populaires n'avaient pas craint de ternir injustement.

Stocessel fut condamné à mort; mais sa peine était bien vite commuée en une détention de dix années dans une forteresse, par le Tsar qui, sans doute, trouvait injuste, sinon odieuse, la sévérité d'une telle condamnation. Rojstevsky, lui, refusa de se défendre, et préféra sacrifier sa vie pour sauver celle de ses officiers; mais le tribunal innocent et frappa par-dessus son épaule ceux qu'il voulait abriter; il les condamna tous à mort. C'est ce Rojstevsky, le héros de Tsushima, qui vient de mourir à St-Petersbourg d'une névralgie au cœur. Dans le choc qui eut lieu entre la flotte russe et la flotte japonaise, Rojstevsky se conduisit vaillamment. Il fut grièvement blessé à la tête, et eut péri s'il n'avait été recueilli par un des torpilleurs de sa flotte, et plus tard fait prisonnier. Quand s'écrivit l'histoire de cette guerre, le temps aura fait son œuvre; il aura rétabli le calme dans les esprits. L'historiographe apportant toute l'impartialité voulue dans son appréciation des faits et des circonstances les environnant, réhabilitera, il faut l'espérer, la mémoire de ceux que les haines et les passions populaires n'avaient pas craint de ternir injustement.

Stocessel fut condamné à mort; mais sa peine était bien vite commuée en une détention de dix années dans une forteresse, par le Tsar qui, sans doute, trouvait injuste, sinon odieuse, la sévérité d'une telle condamnation. Rojstevsky, lui, refusa de se défendre, et préféra sacrifier sa vie pour sauver celle de ses officiers; mais le tribunal innocent et frappa par-dessus son épaule ceux qu'il voulait abriter; il les condamna tous à mort. C'est ce Rojstevsky, le héros de Tsushima, qui vient de mourir à St-Petersbourg d'une névralgie au cœur. Dans le choc qui eut lieu entre la flotte russe et la flotte japonaise, Rojstevsky se conduisit vaillamment. Il fut grièvement blessé à la tête, et eut péri s'il n'avait été recueilli par un des torpilleurs de sa flotte, et plus tard fait prisonnier. Quand s'écrivit l'histoire de cette guerre, le temps aura fait son œuvre; il aura rétabli le calme dans les esprits. L'historiographe apportant toute l'impartialité voulue dans son appréciation des faits et des circonstances les environnant, réhabilitera, il faut l'espérer, la mémoire de ceux que les haines et les passions populaires n'avaient pas craint de ternir injustement.

SAN MALATO

Le fameux escrimeur italien, le baron de Malato, dont les vieux habitués des salles d'armes parisiennes n'ont pas perdu le souvenir, vient de s'éteindre en Sicile, où il s'était retiré depuis une quinzaine d'années. Son jeu déconcertant et tout personnel, établi en dehors des règles classiques, produisit un vif étonnement à Paris. D'une souplesse de mouvements extraordinaire, il fonçait sur son adversaire, se couchait presque à plat ventre, se relevait comme un ressort subitement détendu, revenait d'un bond en arrière, multipliant les attaques, prompt à la riposte. Il eut, au cours de sa carrière mouvementée, plus d'un duel retentissant. On se rappelle notamment sa rencontre sensationnelle avec le maître Vigeant, au cours de laquelle le célèbre escrimeur italien fut blessé deux fois au bras. A Paris, il tira contre Mérignac et plusieurs maîtres d'armes réputés. Le baron de San Malato laisse un fils, M. Athos de San Malato, qui s'est fait une réputation d'escrimeur au moins égale à celle de son père.

Gâteau de Noël de Guillaume II. Chaque veille de Noël, à la Cour de Berlin, le capitaine en second de la première compagnie du 1er régiment de la garde offre à l'Empereur un gâteau de miel. Le Kronprinz et les autres

filis de Guillaume II reçoivent des gâteaux analogues—mais de dimensions moindres—de la 2e compagnie de ce régiment. Ces gâteaux étaient jadis fabriqués à Thorn, mais, depuis quelques années, c'est un pâtissier de Potsdam à qui ce travail est confié. Le gâteau de Noël est glacé, il porte l'étoile de la garde et une inscription dédicatoire. Guillaume II ne manque jamais la cérémonie de la remise du gâteau et il retient à dîner les officiers chargés de lui présenter sa pâtisserie.

Le téléphone automatique

M. Simyan a inauguré, à Lyon, un appareil téléphonique nouveau, permettant aux abonnés de prendre automatiquement la communication entre eux sans intervention du personnel des bureaux téléphoniques. L'expérience porte sur deux cents abonnés. L'installation est terminée depuis quelques jours déjà. Cette installation a pour objet de supprimer l'intervention de la dame téléphoniste dans l'établissement des communications à l'intérieur d'un même réseau. Chaque abonné dispose d'un poste téléphonique muni de quatre petits leviers indépendants les uns des autres, et se manœuvrant de haut en bas et de bas en haut. Les leviers commandent une série de chiffres de zéro à neuf qui apparaissent à l'extrémité supérieure de la course des leviers sur une seule et même ligne. Pour parler, on manœuvre d'abord les leviers, de façon à mettre en évidence le numéro du poste de l'abonné demandé; puis, on donne un tour de manivelle. Après dix secondes au maximum, un bruit saccadé se fait entendre; il marque l'enregistrement automatique de la demande au poste central. Ce bruit disparu, on décroche le récepteur et on le porte à l'oreille. Un sifflement spécial prévient de l'occupation de la ligne, ce qui oblige à recommencer plus tard la manœuvre d'appel. Le récepteur étant silencieux, on appuie sur un bouton pour actionner la sonnerie du poste demandé; la conversation peut s'engager dès que le correspondant, qui n'a qu'à décrocher le récepteur, se présente à l'appareil. Toutefois, le demandeur qui entend son correspondant doit, avant de lui parler, appuyer sur un autre bouton, lequel met en marche le compteur de conversation. Si réellement cet appareil fonctionne bien il y a là une amélioration sensible, mais qui supprimera toutes les demoiselles du téléphone.

THEATRES. ORPHEUM.

Il y a tous les jours foule à l'Orpheum pour admirer l'intéressant programme offert par la direction de ce théâtre. Matthews, le champion du saut, se fait fréquemment applaudir dans l'exécution de ses tours de force.

TULANE.

"The Test", le drame donné avec succès cette semaine au théâtre Tulane, sera joué pour la dernière fois aujourd'hui en matinée et ce soir. A partir de dimanche et toute la semaine prochaine "The Clansman", le chef d'œuvre de Thomas Dixon. La vente des places a commencé hier matin.

CRESCENT.

Cet après-midi "Faust" sera donné en matinée au Crescent à des prix populaires. La semaine prochaine "The Time, the Place and the Girl", comédie qui a été jouée avec succès sur toutes les principales scènes des Etats-Unis et qui promet d'être de nouveau bien accueillie à la Nouvelle-Orléans, où elle a fait fureur la saison dernière.

En Sicile.

Catane, Sicile.—15 Jenv.—Pendant que le lieutenant Reginald R. Belknap, attaché naval, à l'ambassade américaine de Berlin et M. John Elliott, de Boston, se promenaient hier, dans les environs de Catane, leur automobile est entrée en collision avec une charrette chargée d'organes. L'accident n'a pas eu de suites graves. Dans la soirée le lieutenant Belknap et M. Elliott se sont embarqués sur le vapeur "Bayern" avec 24 orphelins et 14 vieillards survivants du tremblement de terre. Les vieillards seront débarqués à Rome et les orphelins à Gènes.



La mort de l'amiral Rodjestvensky

St. Petersburg, Russie, 15 janvier.—Le vice-amiral Rodjestvensky, qui est mort hier à St. Petersburg a succombé à une névralgie au cœur. Le défunt était âgé de 60 ans, et avait passé la plus grande partie de sa vie au service de la marine de son pays. Il avait été grièvement blessé dans le combat naval de Tsushima, et depuis lors sa santé ne s'était jamais entièrement rétablie. A la conclusion de la guerre russo-japonaise le vice-amiral Rodjestvensky avait été traduit devant un conseil de guerre qui l'avait honorablement acquitté.

Funérailles de Carmichael.

Romulus, Mich., 15 jenv.—John H. Carmichael, le clergymen qui s'est suicidé après avoir tué Gideon Browning dont il avait cherché à faire disparaître le corps en le brûlant dans le calorifère de l'église méthodiste de Battle Run, Mich., a été enterré aujourd'hui dans le cimetière de Romulus. On remarquait sur le cercueil une grande couronne envoyée par la congrégation méthodiste-épiscopale de Détroit, portant ces mots: "Notre frère."

Banque en faillite.

Coal Center, Pie., 15 janvier.—La Banque de Coal Center a fermé ses portes aujourd'hui, sur l'ordre de M. Cover, inspecteur des banques d'état. On espère que les déposants seront entièrement remboursés.

Un "Night Rider" en jugement.

Union City, Tenn., 15 janvier.—Ed. Marshall, l'un des habitants les plus riches de ce comté qui est inclus de participation dans les nombreux attentats commis par les "Night Riders" de la région, sera traduit en jugement devant la Cour Criminelle siégeant à Union City. L'ouverture du procès est fixée à lundi prochain. L'arrestation de Marshall a été opérée à la suite des aveux de Will. Johnson et de Theibert Rogers.

Condamnation d'un caissier de banque.

Pittsburg, 15 janvier.—J. B. Rinehart, ex caissier et vice-président de la Farmers National Bank de Waynesburg, Pie., a été reconnu coupable de détournements aujourd'hui devant la Cour de District des Etats-Unis et condamné à 15 ans d'emprisonnement par le juge Young. Le jury s'est prononcé affirmativement sur les onze chefs d'accusation relevés contre Rinehart. Victimes d'une explosion. Vezv Prim, Hongrie, 15 janvier.—L'explosion de grisou qui s'est produite dans la mine de charbon d'Auka, hier, a causé la mort de cinquante-six hommes, 184 des 240 hommes embauchés dans cette mine, ont été retirés vivants.

Vapeur échoué.

Norfolk, Vie., 15 janvier.—Le vapeur anglais "Teesbridge" s'est échoué aujourd'hui pendant un épais brouillard, sur la côte de Whales Head, car du Nord, à 25 milles au sud du Cap Henry. Ce navire ne court aucun danger immédiat et l'on espère qu'il pourra être renfloué à marée haute.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un Marseillais s'adressant à un Auvergnat: —Que fait-on avec le poil de chèvre? —De la porcelaine. —Bien entendu. De la porcelaine de Chèvres. Abel Faivre crayonne Albion chromatiennne. (Mme de Carthage!) en train de lire dans la main à Marianne: —Je vois que le département de la guerre va couler de nouveaux canons. —Et le département de la marine? —....De nouveaux bateaux.

INCENDIE.

A sept heures, hier soir, un feu a éclaté dans la demeure de Philippe Brugier, rue Labarre, près Dorgeville. Les dommages d'environ \$200 sont couverts par une assurance.

Edition Hebdomadaire de "Abelille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'Athénée Louisianais.

L'élection annuelle des officiers de l'Athénée Louisianais a eu lieu hier soir et a été suivie d'une causerie de M. Albert Breton. Les officiers du dernier exercice ont été réélus: M. Alcée Fortier, président; Emile Bosq, vice-président; Charles T. Soniat, 2nd vice-président; Edgar Grima, sous-secrétaire. Après avoir traité toutes les questions qui réclamaient son attention, la Société a très agréablement divertis ses invités en leur faisant entendre Mlle Boissonneau dont on connaît la voix superbe. Mlle Boissonneau a détaillé avec un art infini une page de "Mousquetaires de la Reine"; elle était accompagnée au piano par Mme Harrison. M. Albert Breton est venu ensuite se livrer à une causerie délicate que, écoutée, qu'a vue l'assemblée nombreuse et élégante qui se pressait dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'édifice de l'Union Française. En prenant la parole, M. Breton, avec beaucoup de modestie et non moins d'esprit, a prié les dames de ne pas lui refuser leur indulgence. Il a été absten d'adresser la même prière aux messieurs, assurant qu'il était, à-t-il dit, qu'elle ne serait pas écoutée. Ce fût-écoué avec finesse à la salle en général. M. Breton, sentant qu'il avait les dames avec lui, et enhardi par ce premier succès, s'est livré à la plus étincelante des causeries. Il a parlé des Parisiens chez eux. Nul ne connaît mieux la Ville-Lumière que lui, nul ne pourrait donc en parler plus avantageusement. Il a fait une heureuse peinture de la ville et de ses habitants qui jugent imparfaitement les étrangers qui n'y passent que peu de temps; qui souvent n'ont pas leurs entrées partout. Ils peuvent s'être promenes sur les boulevards, avoir fréquenté Montmartre et vu le Moulin Rouge; mais là n'est pas Paris. "Nous regrettons que l'exigüité du cadre que nous devons donner à ces lignes, ne nous permette pas de plus longuement parler de cette causerie que M. Breton a vu si simple, sans prétention et dans laquelle il n'est jamais entré le ton d'académatoire. M. Breton a souvent donné à sa causerie un tour badin; souvent il a mêlé le plaisant au grave et s'est fait fréquemment et frénétiquement applaudir. M. Breton avait promis cette causerie à l'Athénée si M. Testé était élu; c'est pour tenir sa promesse qu'il s'est fait conférer un soir. M. Fortier a annoncé qu'il partirait ce soir pour la Virginie; il va faire dans une des grandes universités de cet Etat, une conférence en français sur Edgar Poe dont le centenaire sera célébré avec éclat. Deux discours en anglais seront, en la circonstance, prononcés, l'un par le prof. Barrett Wendell de Harvard; l'autre par le prof. C. Alphonus Smith, de la Caroline du Nord; un aussi en allemand par le prof. Geo. Edwards.

BLESSURE.

Fred Perkins, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure au corps reçue dans un accident à Vacherie.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15 Cents.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 50 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 60 Cents.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, elle n'est pas vendue séparément. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi, rue Bourgogne 711, entre Robert Ross et Harry Evans, deux hommes de couleur, le dernier a reçu deux balles de revolver en corps. Il a été transporté à l'hôpital.

Si le caissier ressemble à un lapin russe...

Si le caissier ressemble à un lapin russe, celui-là a bien une tête de veau bouffi, d'un veau qui aurait le diabète. —Une chaise! ordonne M. le directeur; et sur le bord de cette chaise apportée par le caissier, M. Mitre, très mal à l'aise, comme un coupable s'assoit, cependant que, avec une attention qui égarait ses gros yeux injectés de sang, le patron attend qu'il commence. M. Mitre s'exprime avec embarras. Et plus il parle, plus M. le directeur sourit. La graise de ses bajoues s'élargit et se plisse. Quand M. Mitre a fini, c'est avec une ineffable douceur qu'il répond: —Je vois, monsieur, je vois... Mais deux mille francs sont, vous ne l'ignorez pas, une somme considérable par le temps qui court; les affaires, monsieur, ne vont pas. Le commerce souffre, les capitaux restent méfiantes. —Si je vous disais à quel taux je suis forcé de trouver de l'argent chez les usuriers, oh! il n'y a pas d'autre mot, un vilain mot!... pour des clients qui sont mes amis, vous ne le croiriez pas. Et, sur un geste de M. Mitre: —Car je ne suis qu'un intermédiaire, monsieur; croyez-bien que si j'avais de la fortune, je ne la ferais pas suer comme les préteurs en question. Qu'est-ce que je touche? Un courtage insignifiant, le cinq du cent payé d'avance. Et ces messieurs deviennent d'une exigence! —Quelle garantie offririez-vous, parce qu'il faut savoir... Avez-vous des titres, une propriété, des rentes?... —J'ai seulement, dit M. Mitre avec une dignité pénible, —ah! qu'il souffrait... —mon traitement mensuel sur lequel je pourrais m'engager. —Incertain, monsieur, gage précatoire! —La maladie possible... Supposez que vous soyez égaré en sortant par un autobus... Que devient la créance? Il sourit jusqu'aux oreilles et déclara: —Tenez, monsieur, pour vous obligé, parce que je vois à qui j'ai affaire, je consens à essayer des démarches. Remarquez que je ne suis pas sûr du tout de réussir. Je vous demanderais seulement vingt-cinq francs, une fois donnée, pour couvrir mes premiers frais de correspondance et de déplacement. —Mais, fit M. Mitre, singulièrement déçu qu'on lui demandât de l'argent à lui qui venait pour qu'on lui en prêtât, dans quels délais? —Cela ne prendra certainement pas plus de quinze jours, fit l'homme à la tête de Veau, ce dont que toute la graise de son visage semblait fondre de satisfaction. —Nous sommes loin de comp-

Une famille qui échappe heureusement à un incendie.

M. Joseph Bagert, sa femme et leur deux enfants, ont été réveillés en sursaut, dans la nuit de jeudi à vendredi, par un incendie. La famille Bagert occupe le second étage de la maison qui fait l'angle des rues Bruxelles et Industrielle. Les flammes avaient complètement envahi le rez-de-chaussée et atteignaient déjà le second étage lorsque M. et Mme Bagert s'éveillèrent. Il était trop tard pour songer pour prendre la fuite par les escaliers qui menaient au toit. Sans perdre sa présence d'esprit M. Bagert attacha des draps de lit et des couvertures et après avoir soigneusement fixé cette corde improvisée à la fenêtre, fit descendre sa famille en lieu sûr. Le sauvetage s'effectua sans incident et les réfugiés reçurent l'hospitalité pour le reste de la nuit dans la maison de M. Ben Daly, l'assistant de l'avocat de district. L'immeuble a été entièrement détruit par les flammes.

BLESSURE.

Fred Perkins, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure au corps reçue dans un accident à Vacherie.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15 Cents.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 50 Cents. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 60 Cents.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, elle n'est pas vendue séparément. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 24. Commencé le 14 déc. 1908

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

PREMIERE PARTIE

LES DEUX BERCEAUX

XX

LA BOURSE OU L'HONNEUR

(Suite.)

Ah! si un gros lot lui tombait du ciel, par miracle! Si en ouvrant son journal, il voyait que le

numéro, son numéro est sorti. Mais il ne possède pas d'obligations — sans ça, il le vendrait tout de suite — et jamais il ne prend de billet de loterie, car, prétend-il, on a trop peu de chances de gagner. Il ne peut pourtant pas aller à Monte-Carlo jouer un ou deux billets de cent francs — ce qui lui reste en réserve, l'échéance du tailleur — dans le fol espoir de voir cet enjau s'enfler en nappe de pièces d'or, en liasses bleues. Il trouve la roulette immorale et sait trop bien qu'on perd presque toujours en vertu d'une loi très simple et qui ressort du caractère humain: si on gagne, on veut continuer et l'on perd; si on perd, on s'entête à perdre. S'en aller sur le gain? Courage bien difficile; très peu de gens l'ont. Deux mille francs! Pour les avoir, il engagerait son temps, sa santé, les veilles de ses nuits: il ferait n'importe quelle besogne. Il ne se voit pas, tout de même, aller les demander à Rothschild. Et il ne peut pas non plus les voler. Il va par les rues, désemparé, épave flottante dans le remous de la foule. Dans les romans, on lit des phrases comme celle-ci: "En regardant à terre, il aperçut un portefeuille perdu. Il le ramassa et l'ouvrit: dix billets de mille s'y trouvaient." Mais si

M. Mitre trouvait un portefeuille, il sait bien que même s'il mourait de faim, même si Made et Ninette mouraient de faim, il irait, avec une inflexible probité, sans en distraire un centime, le remettre au commissaire de police. Il songe que le caissier du ministère, en lui expliquant un embarras momentané, consentirait peut-être à une avance. Mais combien, cinq cents francs peut-être, au plus! Et pour ce prix, insupportable, il lui semble qu'il se déconsidérerait, s'amoindrirait dans l'esprit de ce fonctionnaire. Les courses? Le pari mutuel? Mais jamais il n'a joué. Et cela choque ses principes de moralité que, parce qu'un cheval galope plus ou moins vite on sème son jockey en route, on puisse gagner. Et l'on perd aussi! Il a entendu parler de prétendants à taux plus ou moins élevés, à des usures déguisées; il a même, cette nuit, relevé une adresse engagée, à cause de ces mots prometteurs: Prête immédiats. Un peu de courage! Peut-être trouverait-il là le salut! Il arrive dans une des rues les plus populeuses et les plus marchandes, convertie d'enseignes du haut en bas des étages. Une maison assez malpropre avec des escaliers sombres. Des plaques aux portes. Au quatrième, il lit: "Banque des prêts." Et dessous: "Entrez sans frapper."

Il tourne le bouton, se trouve dans une antichambre nue, couverte à mi-hauteur de cloisons, et trouée de cadres grillagés et de guichets fermés. Un seul est ouvert, derrière lequel il aperçoit un horrible petit vieux qui ressemble à un lapin ribord, un lapin russe au poil blanc et aux paupières rouges. Cet homme lève sur lui un regard morne, qui semble le reflet de toutes les détresses qui se sont adressées à lui. —Vous tésirez? demande-t-il avec un fort accent tadesque. M. Mitre bredouille confusément: "M. le directeur n'est-il pas là?" C'est à lui qu'il voudrait parler!... Et devant le mutisme du cerbère, il se décide à montrer sa carte, gage d'honorabilité sociale. Le caissier, lentement, la lit, l'épèle, et, daignant se déranter, passe dans un recoin masqué à l'angle de la pièce. Un bruit de voix confuses. Puis le cerbère revient et dit: —Salut moi. Monsieur Mitre traverse le bureau: comme c'est nu! Pas un dossier, pas un livre: oh! donc se cache l'argent! Il entre dans le minuscule réduit où il y a juste une table, un fauteuil, et dans le fauteuil un homme en sautoir jaunâtre, un gros homme pelé, qui semble avoir perdu, par suite d'une maladie de peau, tous ses cheveux, sa barbe et jusqu'à ses sourcils.

Si le caissier ressemble à un lapin russe, celui-là a bien une tête de veau bouffi, d'un veau qui aurait le diabète. —Une chaise! ordonne M. le directeur; et sur le bord de cette chaise apportée par le caissier, M. Mitre, très mal à l'aise, comme un coupable s'assoit, cependant que, avec une attention qui égarait ses gros yeux injectés de sang, le patron attend qu'il commence. M. Mitre s'exprime avec embarras. Et plus il parle, plus M. le directeur sourit. La graise de ses bajoues s'élargit et se plisse. Quand M. Mitre a fini, c'est avec une ineffable douceur qu'il répond: —Je vois, monsieur, je vois... Mais deux mille francs sont, vous ne l'ignorez pas, une somme considérable par le temps qui court; les affaires, monsieur, ne vont pas. Le commerce souffre, les capitaux restent méfiantes. —Si je vous disais à quel taux je suis forcé de trouver de l'argent chez les usuriers, oh! il n'y a pas d'autre mot, un vilain mot!... pour des clients qui sont mes amis, vous ne le croiriez pas. Et, sur un geste de M. Mitre: —Car je ne suis qu'un intermédiaire, monsieur; croyez-bien que si j'avais de la fortune, je ne la ferais pas suer comme les préteurs en question. Qu'est-ce que je touche? Un courtage insignifiant, le cinq du cent payé d'avance. Et ces messieurs deviennent d'une exigence! —Quelle garantie offririez-vous, parce qu'il faut savoir... Avez-vous des titres, une propriété, des rentes?... —J'ai seulement, dit M. Mitre avec une dignité pénible, —ah! qu'il souffrait... —mon traitement mensuel sur lequel je pourrais m'engager. —Incertain, monsieur, gage précatoire! —La maladie possible... Supposez que vous soyez égaré en sortant par un autobus... Que devient la créance? Il sourit jusqu'aux oreilles et déclara: —Tenez, monsieur, pour vous obligé, parce que je vois à qui j'ai affaire, je consens à essayer des démarches. Remarquez que je ne suis pas sûr du tout de réussir. Je vous demanderais seulement vingt-cinq francs, une fois donnée, pour couvrir mes premiers frais de correspondance et de déplacement. —Mais, fit M. Mitre, singulièrement déçu qu'on lui demandât de l'argent à lui qui venait pour qu'on lui en prêtât, dans quels délais? —Cela ne prendra certainement pas plus de quinze jours, fit l'homme à la tête de Veau, ce dont que toute la graise de son visage semblait fondre de satisfaction. —Nous sommes loin de comp-

te, avons M. Mitre, j'ai besoin de cet argent tout de suite, et il me semblait que vous annonciez des "prêts immédiats". —Sur valeurs garanties, monsieur, sur valeurs garanties. Je ne suis qu'un intermédiaire, ne l'oubliez pas! D'ailleurs de ne pouvoir mieux vous contenter. Vous réitérez. —Si vous vous raviez, je tâcherais que "ces messieurs" ne vous prennent pas plus de douze à quinze pour cent. Il y aura mon courtage et le petit versement. M. Mitre s'en allait sous le regard morne, qu'à travers son guichet, le caissier à mandibules de lapin russe laissait tomber sur lui. En redescendant, cette affiche rouge attirait son regard: "Achats de reconnaissances du Mont-de-Piété. Plus avantageux que partout ailleurs." Le mont-de-piété? Ressourcement de tant de gens dans l'embarras, depuis la demi-moisine qu'il apporte ses bijoux, jusqu'au bourgeois qui confie à ce coffret national son argentier, depuis l'employé qui vient faire taxer sa montre et les humbles bijoux du ménage, jusqu'à la courageuse ouvrière qui décharge d'un coup d'épaules son matelas on ses hardes. Le mont-de-piété? Mais ce que M. Mitre pense à lui confier de son, serait à peu près la même chose. Il se peut déménager